

JULIEN ALIQUOT

UNE MOSAÏQUE INSCRITE DE LA SYRIE CÔTIÈRE ET LE SITE DE PASIERIA

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 172 (2010) 151–154

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## UNE MOSAÏQUE INSCRITE DE LA SYRIE CÔTIÈRE ET LE SITE DE PASIERIA

Les travaux récemment effectués sur la côte méditerranéenne par la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie ont mis au jour un nouveau site archéologique dans la baie de Fasri, à environ vingt kilomètres à vol d'oiseau au nord de Lattaquié, l'antique Laodicée-sur-mer. La présente note concerne la mosaïque inscrite dégagée à cette occasion. Le texte qu'elle porte complète nos informations sur les communautés rurales du littoral syrien dans l'Antiquité tardive. Sa publication contribue à la préparation du corpus épigraphique de la Syrie côtière, dans le cadre du programme des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*<sup>1</sup>. Elle donne aussi l'occasion de reprendre une question restée en suspens dans les travaux de géographie historique sur la région, celle de la localisation du village antique de Pasieria.

Les vestiges sont établis sur l'une des falaises crayeuses qui dominent la baie de Fasri (Fig. 1), en contrebas des gros bourgs modernes accolés de Borj Islam (anciennement Borj Slayeb) et de Slayeb Turcman<sup>2</sup>. Ils appartiennent à une agglomération rurale comprenant des maisons, des pressoirs et une basilique chrétienne proto-byzantine. À l'intérieur de l'église, le panneau principal de la nef présente un décor simple bordé d'une chaînette de carrés sur la pointe tangents en entrelacs aux bandes quadrichromes (noir, rouge, brun, blanc) et aux cases emplies de motifs polychromes (carrés, feuilles de vigne). Un cadre rectangulaire occupe l'espace situé entre ce panneau et le chœur. Il est délimité à droite (et sans doute autrefois à gauche, dans une partie aujourd'hui détruite) par une ligne de carrés noirs sur la pointe tangents en filets dentelés de quatre-tesselles, dont les cases sont chargées chacune d'une fleurette en tesselles rouges. Une inscription grecque, lacunaire à gauche et au milieu, en occupe la partie médiane (Fig. 2). Ses tesselles noires se détachent sur un fond blanc à l'intérieur d'un cadre rectangulaire. Les lettres sont plus hautes à la première ligne qu'aux deux lignes suivantes. Leur forme est généralement lunaire, à l'exception d'un *oméga* carré. L'*alpha* a la barre médiane brisée. La dernière ligne est décalée vers la droite. Le *stigma* serpentiforme ajouté en exposant après les deux derniers caractères signale une abréviation. Je lis:

[ Ὑπὲρ ἀ]να[π]αύσεο[ς τ]ῆς (ψ)υχῆς  
 [- -] ἐψηφώθη [ὁ να]ός ἐπὶ Θεο-  
 τέκνου προ(εσβυτέρου).

L. 1. [ἀ]να[π]αύσεο[ς] pour ἀναπαύσεως, puis lacune d'une lettre et ΗΣΧΗΣ; en supposant un oubli des lettres ΨΥ par le mosaïste, je complète la fin pour retrouver la formule bien connue ὑπὲρ ἀναπαύσεως τῆς ψυχῆς. L. 2. Dans [να]ός, le bas de la haste oblique droite de l'*alpha* est visible.

Traduction: «Pour le repos de l'âme de ..., l'église a été pavée de mosaïque sous le prêtre Théotecnos.»

La dédicace commémore l'offrande de la mosaïque de l'église. Le nom du donateur a disparu dans la lacune. En revanche, celui du prêtre sous l'autorité duquel les travaux sont réalisés est conservé. Apparu en Syrie du Nord dans un milieu païen au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. avant de se diffuser parmi les chrétiens du Proche-Orient à partir de la fin du siècle suivant, Théotecnos est le synonyme grec du nom sémitique Barlaas et proclame que son porteur est littéralement le «Fils du dieu», pour les païens, ou le «Fils de Dieu», pour

<sup>1</sup> Le programme des *IGLS* est dirigé par M. Jean-Claude Decourt (UMR 5189 HiSoMA, CNRS, Lyon) et soutenu par l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo, USR 3135-UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, Damas). Je tiens à témoigner ma gratitude à la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM), en particulier à M. Bassam Jamous, son Directeur général, qui m'a confié l'étude du corpus épigraphique de la Syrie côtière depuis septembre 2007. Je suis également reconnaissant à M. Jamal Haydar, Directeur du Département des Antiquités de Lattaquié, de m'avoir offert toutes les facilités de travail dans la région. L'accès au site dont il est ici question est actuellement impossible. J'ai disposé de photos prises par M. Michel al-Maqdissi, Directeur des fouilles et des études archéologiques à la DGAM, que je remercie vivement de m'avoir encouragé à publier cette note.

<sup>2</sup> Sur ces deux villages turcophones, voir l'ouvrage classique de J. Weulersse, *Le pays des Alaouites*, Tours, 1940, p. 47, 65-66, 150.

les chrétiens<sup>3</sup>. En l'absence d'indication chronologique explicite, il est difficile de fixer l'époque où notre Théotecnos a officié. L'étude du décor assez banal du pavement ne semble pas permettre d'être plus précis. On se contentera donc d'indiquer que ce prêtre a exercé son magistère entre la fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et le début du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., sans doute sous la tutelle de l'évêque de Laodicée-sur-mer.

La découverte du nouveau site de la baie de Fasri apporte par ailleurs des informations inédites sur une bourgade antique, celle de Pasieria. Ce village n'est mentionné que dans un itinéraire côtier, le *Stadiasme de la Grande mer*, qui le situe par rapport à Leucos Limèn (Minet el-Beida, le port d'Ougarit), plus au sud: «depuis Leucos Limèn jusqu'au village appelé Pasieria, trente stades» (soit environ 5460 m si l'on utilise le stade romain de 182 m ou 6300 m avec le stade alexandrin de 210 m)<sup>4</sup>. En croisant ce témoignage et les données tirées des portulans médiévaux et de la toponymie moderne, plusieurs auteurs ont cherché à déterminer l'emplacement de Pasieria sur la côte syrienne. E. Honigmann suggère le premier de placer le village au Ras el-Fasri<sup>5</sup>. R. Dussaud, quant à lui, reconnaît le port de Pasieria à Mina el-Fasri, immédiatement au nord du cap, et signale la présence dans le même secteur de «trois puits de bonne eau» et d'une «route antique» reliant Borj Islam (Bourdj Şleyib) à sa rade<sup>6</sup>. L'existence d'une agglomération rurale antique dans la baie de Fasri donne globalement raison à ces deux auteurs<sup>7</sup>. Le nouveau site archéologique, au nord de la baie et non au sud, pourrait correspondre à l'extrémité septentrionale de Pasieria.

L'église de la baie de Fasri s'ajoute au petit corpus des bâtiments culturels chrétiens de l'Antiquité tardive (Fig. 3) que les textes et les monuments nous signalent dans l'arrière-pays des villes de Laodicée-sur-

<sup>3</sup> D. Roques, Θεότεκνος “Fils de Dieu”, *REG*, 111, 1998, p. 735–756, et Θεότεκνος “Fils de Dieu”. Note additive, *REG*, 112, 1999, p. 740–741, cf. P.-L. Gatier, *Bull. ép.*, 2002, 452. Ajouter *AE*, 1998, 273 (Ostie); J.-P. Rey-Coquais, Inscriptions inédites de Sidon, Ἐπιγραφαί, éd. G. Paci, Rome, 2000, p. 823 n. 52 (Sidon); D. Feissel, La donation Froehner (1925), *Trois donations byzantines au Cabinet des Médailles: Froehner (1925), Schlumberger (1929), Zacos (1998)*, par J.-Cl. Cheynet, D. Feissel et C. Morisson, Paris, 2001, p. 5–20, ici p. 11, n° 3 (applique de bronze passant pour provenir de Sidon et inscrite au nom de Théotecnos, officier d'une unité militaire connue en Égypte).

<sup>4</sup> *Stadiasme de la Grande mer*, 140 (éd. C. Müller, *Geographi Graeci Minores*, 1, *Anonymi stadiasmus sive periplus maris magni*, Paris, 1853, p. 474): ἀπὸ Λευκοῦ λιμένος ἐπὶ κόμην καλουμένην Πασιερίαν (à corriger en ἐπὶ κόμην <Δὶ> Κασίῳ ἰερῶν selon l'éd.) στάδιοι λ. L'ouvrage paraît avoir été rédigé au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. à partir de matériaux plus anciens, puis réécrit ou résumé à l'époque byzantine. J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris, 1966, p. 24–25, le définit comme une «description des côtes au point de vue de la possibilité d'acostage et de ravitaillement en eau des navires». Sur son apport à la géographie historique du littoral syrien, en particulier de la section entre Laodicée-sur-mer et Séleucie, voir P.-L. Gatier, Héraclée-sur-mer et la géographie historique de la côte syrienne, *Studi Ellenistici*, 20, 2008, p. 269–283, qui rappelle notamment, p. 277, que la correction du *Stadiasme* envisagée par C. Müller n'est suivie par aucun de ses successeurs.

<sup>5</sup> E. Honigmann, Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum, *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, 47, 1924, p. 29, n° 360 («es ist aber anderscheinend das Pasera, Passera oder noch eher das Fexero, Faxere u. ä. der italienischen Karten des Mittelalters [...], jetzt rās el-fassori, fazaori»), et E. Honigmann, Syria, *RE*, 4 A, 2, 1932, col. 1689 («j. Rās el-Fasrī, im Mittelalter Faxere, Fexero u. ä.»).

<sup>6</sup> R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, p. 417–418, 423, avec les références aux sources médiévales et aux voyageurs modernes, d'abord mis en doute dans le *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, éd. R. J. A. Talbert, Oxford et Princeton, 2000, p. 1051, où le nom de Pasieria est classé parmi les toponymes non localisés, puis approuvé par P.-L. Gatier (n. 4), p. 283, à la lueur d'une lecture améliorée du *Stadiasme*. Des ruines romaines sont signalées au sud de l'anse de Fasri sur la seconde édition de la carte topographique du Levant, feuille de Lattaquié au 1/50 000<sup>e</sup>, dessinée par le Service géographique de l'armée française en 1944. La prospection archéologique effectuée en 2009 dans le cadre de la mission dirigée par B. Michaudel (Ifpo, Damas) confirme l'occupation de ce secteur lors des époques romaine et protobyzantine. De nombreux blocs architecturaux appartenant à des bâtiments antiques sont remployés dans les villages modernes de Borj Islam et de Slayeb Turcman.

<sup>7</sup> Rappelons pour mémoire qu'H. Seyrig, après avoir partagé l'avis de R. Dussaud, a proposé d'identifier les ruines de Borj Islam à celles d'Héraclée-sur-mer. Cf. H. Seyrig, Scène historique sur un chapiteau du musée de Beyrouth, *REA*, 42, 1940, p. 339, et Poids antiques de la Syrie et de la Phénicie sous la domination grecque et romaine, *Bulletin du musée de Beyrouth*, 8, 1949, p. 69–70 (= *Scripta varia*, Paris, 1985, p. 347 et 399–400). P.-L. Gatier (n. 4), démontre qu'il faut abandonner cette hypothèse et localiser Héraclée au Ras Ibn Hani.

mer (Bdama<sup>8</sup>, Bassit<sup>9</sup>, Borj el-Kassab<sup>10</sup>), Gabala (ermitage du moine Thalélaios<sup>11</sup>, Ain Salem<sup>12</sup>) et Arados (Baetocécé<sup>13</sup>, Joueikhat<sup>14</sup>, Thédoueia<sup>15</sup>). Son bon état de conservation et l'importance des vestiges qui lui sont associés invitent à poursuivre les recherches sur le terrain. Il faut souhaiter que de nouveaux travaux viendront compléter notre connaissance de Pasieria et des autres villages antiques de la Syrie côtière.

Julien Aliquot, Institut français du Proche-Orient (Ifpo), USR 3135-UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, BP 344, Damas, Syrie. j.aliquot@ifpoorient.org



Fig. 1. La baie de Fasri, vue depuis le sud (photo J. Aliquot 2009)

<sup>8</sup> Chapelle partiellement rupestre, inédite, repérée en 2008 lors de la prospection archéologique de la vallée Nahr el-Kébir el-Chémali, dirigée par B. Michaudel (Ifpo, Damas).

<sup>9</sup> N. Beaudry, Formes architecturales et géographie historique: l'église de Bassit et le corpus nord-syrien, *Mélanges Jean-Pierre Sodini (Travaux et mémoires, 15)*, Paris, 2005, p. 119–136 (basilique à trois nefs de Poséidon).

<sup>10</sup> Église relevée en 2009 par P. Piraud-Fournet (Ifpo, Damas). Le village de Borj el-Kassab, à l'est du *tell* de Ras Chamra-Ougarit, est parfois appelé Mqate ou Muqat'a. Cf. E. Honigmann (n. 5), 1924, p. 1, n° 209; R. Dussaud (n. 6), p. 416; P.-L. Gatier (n. 4), p. 274.

<sup>11</sup> Théodoret de Cyr, *Histoire philothée*, 28, 1 (sur une colline, à vingt stades de Gabala, à l'emplacement d'un ancien sanctuaire païen). P. J. Riis *et al.*, *Topographical Studies in the Ghabla Plain*, Copenhague, 2004, p. 105–106, proposent de localiser le site à Duwair Hatib, dans la plaine de Jeblé.

<sup>12</sup> Église fouillée par le Département des Antiquités de Jeblé sous la direction de M. Badawi.

<sup>13</sup> D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin et Leipzig, 1938, p. 101, pl. 38 (basilique à trois nefs de l'ensemble appelé ed-Deir, sur le site d'Hosn Souleiman).

<sup>14</sup> *IGLS*, 7, 4042 (dédicace d'un bâtiment indéterminé sur un linteau, avec une acclamation monothéiste).

<sup>15</sup> D. Feissel (n. 3), p. 9, n° 1: inscription en relief sur une tablette à queues d'aronde en bronze passant pour provenir de la région d'Arados et commémorant la «munificence de l'empereur au monastère de sire Jacob, du village de Thédoueia» (φιλοτιμία βασιλέως τῆ μονῆ τοῦ κύρου Ἰακώβου κώμης Θεδουεῖα), sans doute au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.



Fig. 2. La dédicace du pavement de mosaïque (photo M. al-Maqqdissi 2009)

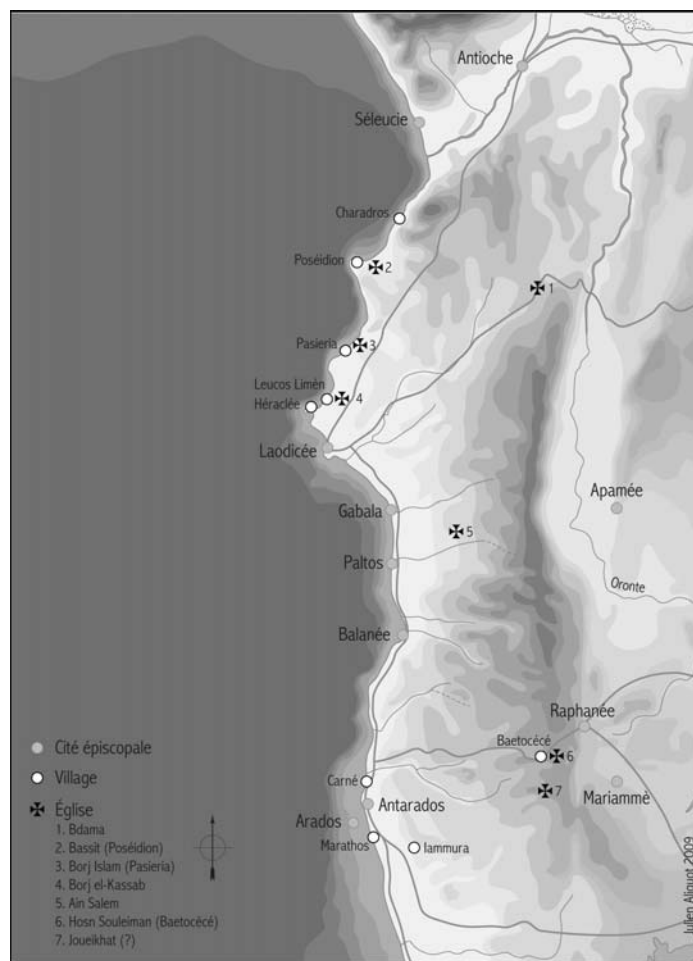


Fig. 3. Cités, villages et églises rurales de la Syrie côtière dans l'Antiquité tardive (carte J. Aliquot 2009)